

Ruven OGIEN, *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine et autres questions de philosophie morale expérimentale*. Un vol de 325 p. Paris, Grasset, 2011. Prix: 18,50 €. ISBN 978-2-246-75001-7.

Ruven Ogien est un philosophe prolifique et libertaire dont les contributions dans le paysage de la philosophie morale font aujourd'hui partie des plus stimulantes, sans doute parce qu'elles agacent. On se souvient encore qu'en 2004 il traitait dans *La Pénitence morale* de plusieurs sujets délicats comme le mariage entre homosexuels, la liberté de se prostituer ou encore l'homoparentalité et s'indignait du fait que l'intelligentsia de gauche comme de droite soit encore dans la « peur de la liberté », dans la « prohibition autoritaire », en dépit de ses engagements démocratiques. Dans cet ouvrage particulier qu'il qualifie lui-même d'« antimanuel d'éthique » (p. 9), Ogien reste fidèle à sa démarche pour clarifier un peu plus notre sens moral. Il ne se propose pas, sur une question particulière, de montrer ce qui est acceptable ou inacceptable, bien ou mal, juste ou injuste comme on le ferait dans beaucoup d'ouvrages consacrés à la philosophie morale, à l'instar de ses précédentes publications. Son but n'est pas non plus de porter un jugement sur la conduite humaine ou sur « la bonté humaine ». Il tente simplement de proposer aux lecteurs des armes ou des outils conceptuels, méthodologiques ou simplement intellectuels pour non seulement décrypter mais surtout affronter le débat moral sans préjugé ni intimidation. Il livre en fait au grand public les secrets des recettes argumentatives des philosophes et des libres penseurs afin que chacun s'en saisisse pour penser

de façon autonome. C'est pourquoi l'ouvrage n'est pas divisé en chapitres mais en deux grandes parties auxquelles il annexe un glossaire sur des concepts moraux clés. La première traite de *div-neuf casse-tête moraux* (p. 7) où il passe au crible de la réflexion l'argumentation morale telle qu'elle s'y opère. La seconde partie en déduit un certain nombre d'implications et de repères dans le débat moral ce qu'il nomme *les ingrédients de la « cuisine » morale* (p. 229).

En parlant justement de « cuisine » morale, l'auteur défend l'idée selon laquelle l'argumentation en philosophie morale donne lieu à une recette faite de deux assaisonnements principaux. On est vraiment ici dans l'analogie avec le langage culinaire. Le premier renvoie aux intuitions morales qui sont des « *jugements directs, spontanés, supposés évidents par eux-mêmes* » (p. 11). Par exemple le fait de ne pas secourir un enfant qui est en train de se noyer peut être intuitivement saisi comme monstrueux. Il y a un nombre important d'actions, d'actes, d'attitudes qui nous paraissent intuitivement bons ou justes, et intuitivement mauvais ou injustes. L'intuition morale semble être pour beaucoup le point de départ de la réflexion morale. Le second repose sur le raisonnement moral qui a érigé certaines règles et qui procède par des relations de pensée entre différentes intuitions afin de parvenir à une certaine cohérence dans l'argumentation morale. L'intuition morale ne suffit donc pas. Reprenons l'exemple du secours à porter à un enfant qui se noie. Imaginons qu'il n'y ait plus un seul, mais deux enfants et qu'on ne pourrait secourir que l'un des deux. Serait-ce toujours un scandale moral si on parvient au moins à secourir un seul ? Et sur quelle(s) base(s) morale(s) nous reposons-nous pour décider lequel des deux enfants nous devons secourir ? On passe avec ce cas devenu complexe, des simples intuitions morales à une séquence du raisonnement moral.

Si on prend au sérieux la manière dont fonctionne cette cuisine morale, on aboutit aux deux idées fortes que l'auteur entend soutenir tout au long de cet ouvrage qui donne moins de place à l'argumentation qu'à la réflexion sur la manière d'argumenter. L'une d'elles stipule que l'absence de « fondements » en morale n'implique pas que les croyances morales soient dénuées de pertinence. L'antifondationalisme est même reconnu depuis Rawls comme une méthode incontournable du raisonnement moral. L'autre idée suggère que dans un contexte de diversité morale et culturelle comme le nôtre, le pluralisme des méthodes et des doctrines se présente comme l'option la plus raisonnable en éthique.

La défense de l'antifondationalisme est mise en œuvre dans la première partie. Parmi les cas étudiés par l'auteur, évoquons-en un. Par exemple, « *Est-il toujours inacceptable de se servir d'une personne comme d'un simple moyen ?* » (p. 71). Si on se situe dans une perspective kantienne où Kant a tenté de faire de la morale un fait de la raison, on aurait tendance à dire que se servir de l'autre comme un moyen est immoral. On ne prendrait pas au sérieux sa dignité humaine ou alors on passerait outre l'impératif catégorique kantien. Cette approche est fondationaliste. C'est parce que la morale est fondée sur la raison qu'il est moralement inacceptable de

se servir de tout être humain doué de raison comme d'un simple moyen. Pourtant, « le dilemme du conducteur » dans « Le tramway qui tue » (p. 71) suffit à semer du trouble dans les eaux tranquilles de nos intuitions morales. C'est l'histoire d'un conducteur de train dont les freins ont lâché et qui doit choisir entre tuer cinq traminois qui travaillent sur la voie principale et un traminois qui travaille sur la voie secondaire. S'il n'intervient pas, son engin continuera sa course folle et anéantira les cinq cheminots. Mais s'il le détourne, il tuera le traminois de la voie secondaire. Doit-il intervenir pour ne tuer que le seul traminois sur la voie secondaire ? Dans la même veine, peut-on tuer une personne en bonne santé pour prélever ses organes, dans le but d'en sauver cinq autres ? Quelle est la bonne chose à faire dans ce genre de cas ? Pour Ogien, il est difficile de répondre de façon tranchée à ces questions. Il y a comme une sorte de *match nul* entre conséquentialistes et déontologistes sur ce point. C'est pourquoi il estime que nos intuitions morales sont à la fois pauvres et fragiles et qu'elles dépendent d'un nombre important de facteurs et d'un certain nombre de contextes. En l'absence d'une telle vigueur, le recours aux intuitions morales en éthique est aussi inutile que le recours aux intuitions en mathématiques (p. 99). Il importe donc d'aller au-delà du fondationalisme et du confort intellectuel que nous procurent souvent nos intuitions morales et trouver d'autres moyens que de justifier nos théories morales. Selon l'auteur, il faut laisser un peu plus de place au contextualisme.

Dans la deuxième partie, Ruwen Ogien défend l'idée du pluralisme des règles du raisonnement moral. Si nos intuitions morales sont pauvres, fragiles et dépendantes de bon nombre de contextes, alors elles ne suffisent plus à nous suggérer la bonne chose à faire, la bonne conduite à tenir, le sens moral. D'où le recours à la philosophie morale expérimentale, celle qui ne se laisse plus éblouir ou effrayer par de grands principes dont le sens est vide à l'épreuve de l'expérience et cette mise en garde très explicite : « *un philosophe averti des limites de ses intuitions morales en vaut deux, voire plus* » (p. 263). Pour Ogien, les philosophes et tous les libres penseurs, tous ceux qui veulent affronter le débat moral sans tabou ont intérêt à recourir à la philosophie morale expérimentale. Celle-ci permet de comprendre comment naissent, se tissent, se construisent les idées morales dans les têtes des gens (p. 263). Le raisonnement moral ne peut sérieusement s'élaborer en dehors du champ de l'expérience. En cela, la philosophie morale pour être expérimentale doit nécessairement être dépendante de la recherche scientifique. Le recours aux hypothèses des chercheurs en sciences sociales ou des spécialistes en neurosciences est déterminant pour non seulement décrire avec exactitude la façon dont se forment nos croyances morales, mais surtout pour savoir si la manière dont cette formation de la conscience morale se produit a une incidence sur le caractère juste ou injuste de nos actes, actions ou comportements. Si on prend au sérieux cette orientation de la réflexion morale, on sera aussi circonspect avec les règles élémentaires du raisonnement moral qu'on ne l'est avec les intuitions morales.

Ogien revient à peu près quatre règles élémentaires de la réflexion morale que de nombreux philosophes considèrent comme inattaquables, mais arrêtons-nous sur deux d'entre elles. La première dit qu'il faut traiter les cas similaires de façon similaire. Par exemple si vous pensez comme Singer que laisser mourir un enfant qui se noie sans rien faire a la même équivalence morale que laisser mourir de faim enfant dans le monde, alors vous tiendrez dans les deux cas pour responsable celui qui est là et qui ne porte pas secours à l'enfant qui se noie et celui qui est là et qui n'intervient pas pour que celui qui meurt de faim sorte de la pauvreté. Mais si on prend au sérieux cette règle élémentaire, on ouvre la porte à de nombreuses inepties. Par exemple, cette règle pourrait invier à une certaine impartialité qui est une exigence morale. Mais « *on peut être parfaitement impartial en traitant tout le monde aussi mal* » (p. 291). Donc cette règle est insuffisante. De même, la seconde qui consiste à dire « *Devoir c'est pouvoir* » (p. 283) car à l'impossible nul n'est tenu. Là aussi l'évidence apparente de la règle est contredite par certains faits (p. 286-288). Ainsi de suite, Ogien passe l'ensemble des règles élémentaires du raisonnement moral à l'épreuve des faits et montre que de nombreuses expériences de pensée peuvent les contredire. C'est pourquoi, conclut-il sous forme d'un impératif: « *Ne cherchez pas à "fonder" la morale* » (p. 299).

Revenons enfin au sens même du titre de cet ouvrage. Au-delà du fait qu'il pourrait faire sourire plus d'un, dans le mesure où il rappelle le grand sens de l'humour qu'on reconnaît bien à Ogien, il réaffirme surtout une position philosophique que l'auteur a toujours défendue et sur laquelle il est resté constant: le fait qu'on ne peut pas séparer de façon définitive la science et la morale, et que l'expérience a montré sur bien des points que les recherches scientifiques pouvaient dire plus qu'on ne pense sur la formation de nos jugements moraux et sur la construction de nos convictions ou croyances axiologiques ou normatives. Visiblement, même l'odeur de croissants chauds, avec la bonne humeur qu'elle peut susciter en nous, peut en dire long, davantage que tous les ingrédients officiels de la cuisine morale, sur la pertinence de la formation de nos jugements moraux ou de nos croyances en éthique. C'est pourquoi cet ouvrage, même si on n'est pas d'accord avec toutes les positions qui y sont défendues, n'est rien de plus qu'une invitation à une *humilité sincère* de la part de ceux qui pratiquent de façon « *mécanique* » la philosophie morale. Ogien nous propose une remise en question des fondamentaux de cette discipline et nous suggère de prendre au sérieux la pluralité des postures morales et des contextes de la réflexion morale. Chercher à *fonder* la morale a jusqu'ici été l'obsession des philosophes. Le temps n'est-il pas venu de procéder par élimination, en excluant progressivement nos intuitions et nos règles morales les plus floues dans une approche falsificationniste à la Popper et de sortir ainsi d'une sécurité et d'un conformisme intellectuels qui atrophient au lieu de stimuler la pensée? Tel est le défi que nous propose l'auteur.

Thierry NGOSSO